

avec indifférence les commencemens, et négligea d'éteindre ce feu qui dans la suite forma un incendie dans lequel il fut lui-même enveloppé avec tout le royaume. L'archevêque qui avait sucé avec le lait un penchant naturel et un attachement à la maison des Guise, n'eut pas de peine à entrer dans leurs vues, et son inclination se fortifiant à mesure qu'il concevait de l'aversion pour le favori, il ne dissimula plus, et entra par là si avant dans la confiance des Guise qu'ils ne firent rien d'important qu'ils n'eussent pris son avis. Le roi qui s'aperçut de ce changement, ne laissa pas de le traiter comme à l'ordinaire, et dans les voyages qu'il fit à Lyon après ces brouilleries, il accepta les régals que ce prélat lui donna avec le même visage qu'auparavant; ce prince jugeant devoir ménager cet esprit bouillant et impétueux, capable de se porter à quelque extrémité, et croyant le ramener par la douceur et le réconcilier avec son favori. La cour lui témoigna même tant de confiance que la reine-mère le prit pour son conseil au voyage qu'elle fit à Nérac pour conférer avec le roi de Navarre, et le roi, peu de temps après, envoyant ses serviteurs les plus affidés dans les provinces du royaume pour disposer les peuples à le secourir dans les affaires urgentes de l'état, la Normandie et la Bretagne lui étant échues, il y alla et présida aux états qui furent assemblés à ce sujet, mais avec un succès peu conforme à ce qu'on en avait espéré.

L'année 1585 fut remarquable par les progrès rapides que fit la Ligue par tout le royaume; elle parut alors à visage découvert : ses partisans se saisirent d'autant de villes qu'il leur fut possible dans les provinces de Picardie et de Champagne. Le roi, qui ne voulait point de guerres, au lieu de monter à cheval pour aller remettre ces révoltés dans le devoir, mit cette affaire en négociation, et leur fit des propositions de paix qui furent conclues à Nemours, où l'archevêque se trouva et eut grande part comme partout. La bonté du roi fut si grande envers lui, qu'après avoir porté (*sic*) les intérêts de ses ennemis avec chaleur, et s'être brouillé de nouveau avec le favori à cette occasion, il ne laissa pas de lui accorder les abbayes du *Joug-Dieu* en Beaujolais et de la *Benisson-Dieu* en Forez, lui ayant donné celle d'Ainay l'année précédente. Tant de bienfaits dont ce prince magnifique combla l'archevêque ne purent gagner son cœur entièrement livré à la maison de Guise : il semblait au contraire qu'ils ne servaient qu'à l'en durcir; ce qui est le caractère propre de l'ingratitude.

La Ligue, fortifiée par les avantages qu'elle s'était déjà procurés, se rendit redoutable après la victoire que le duc de Guise remporta à Auneau. La défaite entière des Reîtres eut si fort le courage à ses partisans, qu'ils crurent dès-lors qu'il n'y avait plus rien qui pût s'opposer à leurs desseins. L'archevêque, entre autres, qui regardait déjà le duc de Guise comme son monarque, se livra aux transports que lui causait cette victoire avec si peu de ménagemens, qu'il se hasarda de dire hautement devant une compagnie où était le duc d'Épernon, qu'il était au pouvoir du pape de dispenser les sujets d'un prince du serment de fidé-